



Jésus dit: « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt, celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais. »

La Bible, Évangile selon Jean 11, 25-26

Ce que nous croyons:

La foi chrétienne est une dynamique d'espérance. Si la mort demeure un adversaire, l'espérance nous aide à l'affronter en élargissant l'horizon au-delà de notre existence sur terre. Dieu a un projet de vie pour nous, même si ce projet échappe à notre regard et à notre compréhension.

Croire en la promesse de Dieu d'une vie en plénitude pour chacun peut conduire à lâcher prise et à remettre notre vie entre les mains de Celui qui nous aime et veut notre bien. Ainsi nous n'avons pas à nous accrocher à la vie terrestre. Tout remettre entre les mains d'un Dieu de tendresse peut constituer notre dernier acte libre.

Le message de Pâques est au cœur de notre foi. Il affirme que Dieu est plus fort que la mort. Il a ressuscité son Fils Jésus. De même, Il conduit tous ceux qui mettent leur confiance en Lui vers la vie. À quoi ressemble cette vie après la mort? Nul ne saurait le dire, mais nous avons l'espérance que « ce qui doit mourir recevra la vie qui ne finit pas. » (La Bible, première lettre de Paul aux Corinthiens 15, 54)

« Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance, car le monde ancien a disparu. » La Bible, Apocalypse 21, 4

“Ce que nous croyons”

“Ce que nous croyons”



© iStock : ra3m ; Tomml ; Haguenauf // UEPAL - EPUdF 2019-05
Imprimé sur papier sans bois

la fin de vie

Une co-édition proposée par :

Union des Églises protestantes
d'Alsace et de Lorraine
1 bis quai Saint-Thomas
67081 Strasbourg cedex
www.uepal.fr

Église protestante
unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris
www.eglise-protestante-unie.fr



“Ce que nous croyons”



La fin de vie: convictions et compassion

Au soir de notre vie, nous appréhendons la solitude et la souffrance. La loi Claeyls-Leonetti de 2016 est une avancée vers «une fin de vie digne et apaisée». Chacun peut désormais refuser tout traitement, y compris l'alimentation et l'hydratation artificielles. Chacun peut demander à bénéficier d'une «sédation profonde et continue» pour un apaisement des symptômes jugés insupportables. Nous sommes tous encouragés à préciser nos souhaits de prise en charge en phase ultime. Ces directives anticipées s'imposeront au médecin et seront consignées dans un registre national.

L'être humain digne jusqu'à la fin

La souffrance en soi n'a aucun sens ni aucune valeur salvatrice. Nous nous réjouissons des progrès de la médecine qui permettent de la soulager et plaidons sans réserve pour le développement des soins palliatifs.

La condition humaine est marquée par la vulnérabilité et la finitude, dont font partie maladie et mort. Les personnes atteintes par la maladie peuvent éprouver un sentiment d'indignité. Pourtant, nous croyons que l'être humain est et reste fondamentalement digne.

Entre le slogan «la mort comme je veux» et le commandement «tu ne tueras point», la distance est grande. Selon la Bible, Dieu est à l'origine de toute vie et l'être humain est créé libre. Cette liberté peut mener à des choix opposés: aller au bout de son chemin, aussi difficile soit-il, ou décider de l'écourter. Face à une souffrance insupportable, entre espérer guérir et décider de lâcher prise, entre volonté de Dieu et décision humaine, entre ce qui apparaît comme une ultime solution et ce que dicte la conscience, les conflits sont inévitables.

Accompagner et respecter

Le commandement «Aime ton prochain comme toi-même» met au cœur de notre vie le devoir de compassion. L'être humain est un être de relation jusqu'au bout de ses jours. Le souci premier est de répondre au désir de vie, de sens, d'affection. Dans la diversité des circonstances que peut revêtir la fin d'une vie, notre vocation d'Église n'est pas de condamner. Une demande de suicide assisté voire d'euthanasie témoigne d'abord d'une souffrance. La vie doit être défendue, mais c'est l'amour qui doit guider

nos relations à l'autre. L'Église se doit d'accompagner les personnes en fin de vie et leur famille, quelle que soit leur décision.

L'éthique protestante reconnaît la responsabilité de l'homme sur sa propre vie. Elle n'encourage pas le choix d'y mettre fin, tout en reconnaissant l'existence de situations tragiques. Dans tous les cas, en répondant au besoin de consolation, d'accompagnement et d'amitié, l'Église témoigne de la présence et de l'amour inconditionnel de Dieu. Elle ne saurait donc condamner ce que Dieu lui-même peut pardonner. Elle est appelée à porter sur l'autre un regard bienveillant, reflet de la miséricorde de Dieu.

Quand soignants, familles et personnes malades se trouvent confrontés à des choix de vie et de mort, il incombe à l'Église d'être à leurs côtés en proposant un accompagnement spirituel. Pasteur, aumônier, visiteur offrent au patient relecture de vie, temps de prière, réconciliation, gestes apaisants... Signes qui traduisent l'espérance que vie et mort sont entre les mains de Dieu.

Ainsi, avec l'apôtre Paul, nous rendons témoignage de ce que «ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les autorités, ni le présent, ni l'avenir, [...] rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ notre Seigneur.» (La Bible, lettre aux Romains 8, 38-39)

Isabelle Gerber,

pour le groupe de réflexion «Fin de vie» de l'UEPAL

Cet espace est à vous!

- Je souhaite un accompagnement spirituel en fin de vie.
- Je souhaite un accompagnement chrétien.
- J'attache beaucoup d'importance à (notez ce qui compte pour vous):

D'autres précisions:

Et après

Des souhaits pour mon enterrement:

Pour aller plus loin:
www.uepal.fr/reflexions/fin-de-vie